

## UNE VILLE RACONTE

L'imagination des Luxembourgeois a si bien adopté Mélusine parmi ses figures légendaires, elle lui a même fait une place si privilégiée que ces Luxembourgeois n'aiment pas que vous leur parliez de la patrie légendaire de la fée, du Poitou, des romans de chevalerie, du château de Lusignan.

Mélusine reste nôtre, enfermée, depuis la fameuse indiscretion de son mari, au fond du puits des casemates où elle coud une chemise en toile de lin, faisant un point de couture tous les sept ans. Finira-t-elle la chemise avant qu'elle soit libérée par un prince courageux, alors la ville, ainsi que Mélusine, disparaîtra dans le rocher sur lequel elle est fondée.

Fée mystérieuse qui continue à hanter les lieux où le comte Sigefroi, au 10ème siècle, fit construire son château.

Du haut du roc où se dressait jadis le château, un panorama unique s'offre aux regards.

L'oeil est fixé par une tour carrée dont la toiture reste intacte: la vieille tour de Trêves, au pied de laquelle, sur un tertre, se trouvait jadis une belle abbaye. Cette abbaye eut le sort du château de Sigefroi. Le temps la détruisit, laissant debout le bâtiment de la brasserie au bord de l'Alzette.

C'est de la Brasserie d'Altmünster que nous voulons parler, de son histoire au cours des siècles mouvementés où Luxembourg fut forteresse.

Le destin de la Brasserie, où des moines bénédictins pratiquaient leur art, est marqué, des siècles durant par sa situation dans une vallée touchée par le courant de l'histoire européenne.



Voilà pourquoi, cher lecteur, nous t'invitons à une randonnée à travers les trois faubourgs les plus anciens de Luxembourg qui offrent à l'historien un intérêt captivant par la façon dont ils amalgament le passé et le présent.

Si nous partons de la Tour Jacob, qui se trouve à un point important de l'ancienne fortification — c'était jadis la limite de la ville du côté Est - nous descendons rapidement vers le faubourg de Grund.

En remontant la rue de la Tour Jacob, nos regards se lèvent vers la ville haute. A gauche, les rochers sauvages qui portent le Plateau du St. Esprit avec les fortifications construites par Vauban. La silhouette de la ville se dessine contre le ciel, les maisons se pressent aux pieds des tours de l'église Saint-Michel et de la cathédrale.

Nous enfilons le Bisserwé, rue au nom mystérieux qui est depuis longtemps dépouillée de son riche passé. Quelques restes du mur de Venceslas, non loin d'un viaduc qui enjambe majestueusement la vallée. Traversant l'Alzette, la rue St. Ulric nous reçoit à l'embouchure de la Pétrusse. Un écriteau nous indique l'endroit où, autrefois, se trouvait la forge où les fers des chevaux étaient contrôlés une dernière fois, au pied de la dure montée du Grund. Cette montée, pavée encore aujourd'hui, s'appelle Rue Large, malgré son étroitesse, qui était plus apparente encore dans le passé quand elle était bordée de maisons des deux côtés. En effet, la rangée du côté Est a dû céder aux besoins de la fortification, les arbres remplaçant les maisons. Quand vous avez gravi la montée, une vue large s'ouvre aux regards. Les meurtrières noires du Boucq vous regardent paisiblement. La «Dent Creuse», nonchalante, laisse couler le trafic moderne à ses pieds.

L'Eglise du Grund fait monter la longue flèche de sa tour vers la lumière, comme si elle voulait échapper aux ombres lourdes des toitures, aux boulets que sont les prisons à ses pieds.

Enjambant la vallée, nos regards papillonnent parmi les bouquets d'arbres du Rham, taches de verdure parsemant les coteaux, qui encadrent des restes de la fortification, ouvrent la vue parfois sur une tour ronde du mur de Venceslas.

Mais nous nous sommes proposé de voir un autre panorama, celui de Pfaffenthal, que l'Alzette parcourt après avoir tracé sa boucle, changé de direction au pied de la Montée de Clausen, comme si les Brasseries lui barraient le passage. Cette vallée de Pfaffenthal que Henry Miller disait due au fait que Dieu, contemplant sa Création achevée, passa son petit doigt donnant ainsi à ce paysage cette beauté et cette grâce que Goethe avait notées.



*Cliquer ici pour voir le film*

Nous traversons la rue Sigefroi pour nous engager sur un chemin pavé qui nous fait descendre le coteau. Nous passons sous deux portes, traversons un parc agréable. Nous voici dans Pfaffenthal.

## PSFAFFENTHAL

Ce village repose paisiblement dans son nid de verdure. Ici les maisons ne forment pas une foule grouillante comme dans le Grund. Seulement dans la rue Laurent Menager que nous longeons maintenant, les façades se pressent, coude à coude. Dans les petits cafés agréables, de vieux hommes, de vieilles femmes qui se taisent ou bavardent au rythme ralenti. Des groupes d'enfants, la gaminerie tracée sur le visage, traînent sur les seuils, se pressent dans des embrasures, se font entendre bruyamment au gré de leurs marchandages.

Peu à peu, la vallée se rétrécit. Nous traversons l'Alzette sur un pont étroit. Et nous sentons tout le poids des deux tours qu'il relie, deux tours austères et massives qui, depuis 1685, montent la garde à la porte Nord de la ville, rêvant de scènes historiques, racontant à l'Alzette ce qu'elles ont vu à leur naissance, Louis XIV et Mme de Maintenon, le poète Racine se promenant sur les murailles, le seigneur de Brandenbourg et le baron de Beaufort passant le pont, chevauchant fièrement vers la ville pour aller rendre hommage au Roi Soleil et l'assurer de leur fidélité.

Laissons-les à leurs rêves séculaires. La rue Vauban, aux détours de ses montées sinueuses nous montre l'église, quelques vieux bâtiments militaires.

L'allée Mansfeld nous conduit vers Clausen.

## CLAUSEN

En passant, nous remarquons un petit panneau fixé à un pilier du Viaduc de Clausen portant l'inscription: Hondhaus (chenil). C'est là que le comte de Mansfeld logeait ses chiens de chasse. C'est aussi l'endroit où jaillissent quelques-unes des sources où se servait l'ancienne Brasserie de Luxembourg, anciennement E. Mousel et Cie.



Tournant à gauche, nous enfilons la rue Jules Wilhelm. La vallée, ici, est ouverte comme une coupe, remplie de lumière. Reposant dans sa solitude silencieuse, voici le cimetière militaire. Non loin de là, nous rencontrons la maison natale de Robert Schuman, puis c'est la Tour Malakoff qui se dresse devant nous, regardant toujours la vallée d'un oeil vigilant.

La rue Malakoff nous conduit vers le centre du faubourg de Clausen. Une petite place. Une inscription: «Am Deiregaart» (parc des animaux) évoque un passé lointain où le seigneur du lieu entretenait là une réserve de gibier, qui pouvait suffire à tout moment aux besoins particuliers de la cuisine du château. D'autres noms, de rues et de lieux, rappellent le passé et font revivre l'esprit des siècles : rue des Dominicains, rue de la Tour Jacob, hauteur du Parc, «Hierzekrüpp» (mangeoire des cerfs).

Le nom du faubourg lui-même, si l'on ne veut pas se satisfaire de l'origine simplement géographique que donne «la cluse», la nature du site, peut faire rêver à l'hermitage pour femmes que l'épouse du comte Henri VII y avait fait élever.

## CLAUSEN, HIER ET AUJOURD'HUI

La vallée qui abrite le faubourg de Clausen n'a jamais offert beaucoup de terres cultivables. La douzaine de fermiers que nous y trouvons encore établis vers 1850 devaient monter les chemins pénibles vers les hauteurs de Weimershof et de Fetschenhof où se trouvaient leurs champs.

Rien d'étonnant à ce que les habitants de Clausen se soient tournés de plus en plus vers d'autres métiers. La rivière les inspirait. Trois moulins y fonctionnaient longtemps. L'un d'eux semble avoir été le descendant de celui d'Altmunster. Il y avait l'huilerie, qui ne moulaient pas seulement le blé, mais aussi les graines oléagineuses et le tan. Tous les trois devaient céder devant le développement d'industries plus grandes, deux furent acquis par la Brasserie Mousel, qui avait besoin de place pour s'agrandir.

Nous avons déjà parlé des sources de Clausen. Elles étaient nombreuses à alimenter des lavoirs ou les blanchisseuses professionnelles travaillaient pour la Ville Haute, pauvre en eau. Jour et nuit, par tous les temps, elles étaient à la tâche, elles et leurs familles. Le va-et-vient entre la ville et le faubourg,

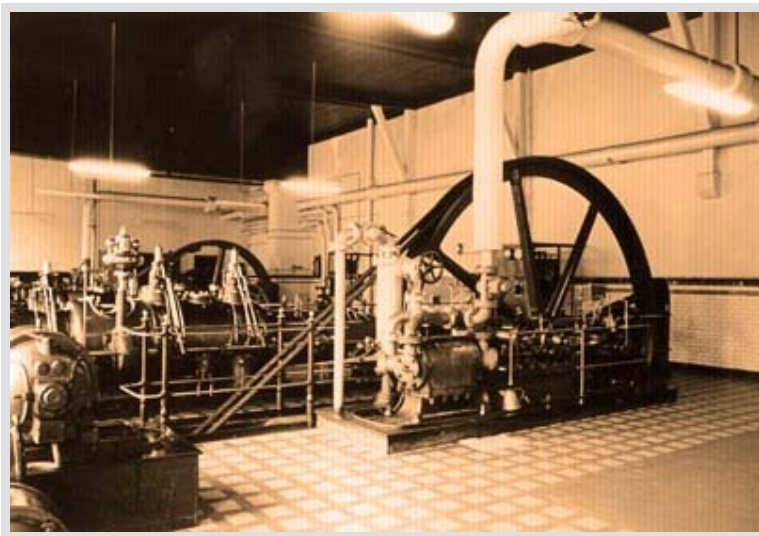
d'hommes et de femmes portant paniers et hottes remplis de linge ne cessait jamais.

Très curieux, le métier des «Munzen» qui, au service des bouchers de la ville, lavaient les intestins. Il leur était permis de garder les morceaux de moindre valeur, dont ils nourrissaient cochons et chiens, sauf à faire passer dans la cuisine tel morceau qui pouvait avoir l'air trop appétissant!



A Clausen existait aussi ce qu'on peut appeler la corporation des scieurs de bois. Ils étaient presque tous apparentés. De vieilles photos les montrent à l'oeuvre dans la Grand-Rue, où étaient empilées les cordes de bois devant toutes les maisons : hommes, femmes et enfants, du matin au soir, sciaient et fendaient le bois et le portaient aux étages en montant les escaliers étroits et tortueux.

Tout ce monde pouvait oublier sa peine, le soir, là-bas dans la vallée, autour d'une table où l'on buvait la bière délicieuse brassée selon l'art d'une vieille tradition.



### **DE PIERRE ERNEST DE MANSFELD À LA «BRASSERIE DE CLAUSEN»**

En l'an 1545, le comte Mansfeld fut nommé gouverneur du Duché de Luxembourg. Il fut un homme de guerre habile, autant qu'homme d'Etat clairvoyant et diplomate rusé. Chevalier de la Toison d'Or, il reçut de Charles IX le titre de «Protecteur de la Couronne»; son gouvernement était circonspect et ferme à la fois.

Il eut le malheur de perdre ses trois fils à la guerre.

De plus en plus, il reste à l'écart des troubles politiques qui dominaient l'Europe, s'appliquant à relever le bien-être de «son» duché mis à rudes épreuves, à améliorer la fortune de «sa» ville de Luxembourg. En vrai enfant de la Renaissance, il aime les arts et les sciences, le faste, les fêtes.

A Clausen, sur la rive Est de l'Alzette, il fait construire un palais qui est une merveille, aux nombreux pavillons, où se dressent tours et tourelles crénelées, où de larges terrasses offrent des vues magnifiques. Les innombrables salles et pièces sont décorées par les meilleurs peintres des Pays-Bas. Bientôt une vraie richesse en oeuvres d'art remplit palais et parc.

La première pierre fut posée en 1563.

L'entrée se trouvait près du pont de l'Alzette. Un portail y

permettait d'entrer sous un portique, à côté duquel se mirait dans l'Alzette un bâtiment imposant: la Brasserie de Mansfeld. Malheureusement le gouverneur menait un train de vie qui dépassait ses moyens. Il dut finalement s'exiler pour échapper à ses créanciers.

«Lorsqu'il partit pour l'Italie avec Marguerite de Parme, note Pedro del Castillo, plus de 200 créanciers assiégeaient sa porte. Il s'en fut sans payer. Quelle honte!»

Personne ne s'intéressait à un tel héritage. Le palais se délabrait, les sièges le ruinaient définitivement.



Seules la demeure du concierge et la brasserie affrontaient les siècles destructeurs. Mais l'histoire est muette sur le sort de la brasserie. Une tradition veut que les chevaliers de l'ordre Teutonique s'y soient établis.

Des travaux de rénovation de notre siècle ont mis à jour quelques découvertes intéressantes. Ainsi, dans la salle de brassage une clef de voûte fut retrouvée en 1929, portant le monogramme P.E.M. (Pierre Ernest de Mansfeld). Une année plus tard furent découverts plusieurs foyers à brassin, dont l'un fut identifié comme ayant fait partie de la brasserie de Mansfeld.

L'année 1757 mentionne un Hubert Thyès, qui avait pris à bail la brasserie. Le dernier héritier de cette famille meurt tôt, sa veuve, Odile Erdmer, épouse le brasseur Philippe Funck.

Depuis lors, il est question de la «Brasserie Funck-Erdmer». C'est le mercredi, 25 août 1920 que la maison change à nouveau de nom: la société en commandite devient la société par actions: «Brasserie de Clausen». Elle le reste jusqu'à sa fusion avec la «Brasserie de Luxembourg».

## ALTMUNSTER

L'abbaye fondée en 1083 au pied du Boucq fut pour longtemps un centre d'où rayonnait la vie spirituelle. Le constructeur du palais somptueux entrepris en 1563 à Clausen, fut un homme de grand format qui a laissé sa trace dans l'histoire.

Altmunster et Mansfeld: Marraine et parrain des modernes «Brasseries Réunies de Luxembourg»!

L'abbaye d'Altmunster dominait la vallée ainsi qu'une forteresse. La basilique avec ses quatre tours était un chef-d'oeuvre de style gothique. Un escalier à douze marches, larges comme l'église elle-même, un parvis, deux péri-styles: rien ne manquait à sa majesté.

L'abbaye avait beaucoup de ressources et de privilèges. A l'exception de St. Willibrord, Altmunster est l'abbaye la plus ancienne du pays de Luxembourg; elle dépendait directement de Rome: qui l'attaquait, s'en prenait au Saint-Siège. On n'y étudiait pas seulement l'Écriture Sainte et l'histoire de l'Église, les Pères et les philosophes, on n'y enseignait pas seulement le latin, le grec, l'hébreu et l'arabe, mais on donnait autant d'importance à la pratique des arts et métiers.

L'abbaye attirait des architectes fameux, des sculpteurs, des constructeurs d'orgue, des fondeurs de cloches, des musiciens.

L'abbaye hébergeait la première école publique de la ville, où l'on venait de loin pour s'instruire. Il ne s'y enseignait pas seulement le latin, mais aussi le français et l'allemand: les moines étaient parfaitement conscients de leur situation entre deux grandes cultures. C'est dans l'abbaye d'Altmunster qu'à la fin du XIIe siècle fut inhumé Schetzel, le saint ermite du Grunewald, resté, à nos jours, une figure légendaire. Jean l'Aveugle, à son tour, y trouva son premier repos.

L'activité des abbés ne se manifestait pas seulement sur les plans religieux et spirituel. L'abbé n'était pas seulement à la tête du clergé de la ville, il était aussi suzerain influent. Il exerçait la justice dans toutes les localités qui relevaient de sa juridiction (17 à la fin du 17e siècle). L'abbaye avait sa propre prison et son lieu de supplice. La potence était dressée sur la hauteur de Fetschenhof.

Les moines étaient amis et conseillers de nos comtes. C'est Conrad 1er, successeur de Sigefroi, qui avait fait élever l'abbaye, en exécution d'un vœu. Il lui avait fait cadeau du terrain et accordé un certain nombre de droits particuliers. L'abbaye pouvait se pourvoir de bois dans le Grunewald. De nombreux villages fournissaient des produits. L'Alzette, avec ses moulins et ses possibilités de pêche, était à disposition.

A quelle époque fut construite la Brasserie d'Altmunster ?

Une chose semble être sûre: c'était, dans nos régions, la première brasserie à emplacement fixe. De vieux documents la situent près du canal derrière l'abattoir, dans l'entourage des caves de l'actuelle Brasserie Mousel.

L'abbaye cultivait déjà le houblon. Elle faisait moudre son blé dans le moulin de Clausen.

On brassait jusqu'à dix fois par année. Et d'année en année la bière s'améliorait, car il fut sans cesse expérimenté dans la brasserie.

Une si paisible existence ne pouvait pas, malheureusement, échapper à toutes les vicissitudes de l'histoire.

Luxembourg, ville fortifiée, «Gibraltar du Nord», devint objet de l'envie des Grands.

En 1443, Philippe de Bourgogne envahit la ville. La basilique est la proie d'un incendie. Un siècle plus tard, au cours du siège que mettent les Français devant la capitale fortifiée, la basilique se trouve démolie. Ne restent que les bâtiments près de la rivière, les moulins et la brasserie.

Les moines quittent la colline qui avait joué, des siècles durant, un rôle si important dans la vie culturelle et politique du pays.

Altmunster à Clausen avait cessé d'être, Neumunster s'éleva dans la ville basse de Grund: derrière les murailles de la forteresse on se sentait plus sûr. Mais on continuait à brasser la bière. Le droit de moudre et de brasser était passé entre les mains privées.

Un siècle plus tard, la vieille brasserie devenue caduque est reconstruite et revoit des périodes florissantes.

Et de nouveau, la forteresse attire la catastrophe. La France ambitieuse de Louis XIV supporte mal la présence espagnole à ses portes: de 1682 à 1684, le maréchal de Créqui l'assiège à plusieurs reprises. Vauban l'attaque du côté Est. 36410 coups de canon auraient été tirés, 5510 bombes seraient tombées sur la ville.

A Clausen, les greniers de houblon sont incendiés, les moulins et la brasserie malmenés rudement. En 1687, l'abbé de Neumunster essaie de relever la brasserie, mais les moyens lui manquent. Ce n'est qu'en 1701 qu'elle fonctionne à nouveau. Peu après, elle passe entre les mains de Charles-Guillaume Kellner, époux de Anne Ransonnet. En 1733, il la lègue à sa soeur, mariée au brasseur Nicolas Welfring. A cause de querelles entre héritiers, l'entreprise est mise aux enchères en 1750. Elle est reprise par Anne Nilles, co-héritière des époux Welfring-Hensgen et épouse du médecin J.B. Bastian. En 1759, ceux-ci vendent la brasserie à Antoine Pescatore, époux de Marie-Catherine Buisson. La veuve de son fils et successeur Joseph-Antoine Pescatore vendra la propriété à Nicolas Schmit-Rahm.

Le 17 décembre 1825, l'ancienne Brasserie de Munster devient propriété des époux Michel Mousel-Mouscl.

## **LA FAMILLE MOUSEL, DYNASTIE DE BRASSEURS**

L'historien ne voit les commencements de la production de bière au Luxembourg qu'à travers un voile épais. Quelques noms se présentent, quelques dates. L'année 1615 note un Cornelius Mosel, brasseur de bière. Ce n'est qu'à partir de la fin du 18e siècle que le nom de Mousel prend sa signification pour l'histoire de la brasserie dans notre pays. En 1796 Nic Mousel épouse Marie-Agnès Funck. Leur fille Joséphine-Suzanne Mousel sera l'épouse de Michel Mousel (1794-1845), qui fit l'acquisition de l'ancienne Brasserie de Munster, le 17 décembre 1825. C'est à partir du moment où la famille Mousel disposa des bâtiments nécessaires que son entreprise artisanale pouvait se développer en industrie florissante. Jacques Mousel (1818-1856) continua l'oeuvre commencée par son père. Il la transmet à ses fils Emile et Albert, qui non seulement conduisirent l'entreprise vers le succès, mais encore mirent le nom de leur famille en grande réputation. Car, en effet, on trouvait toujours le nom d'un Mousel parmi ceux qui se dévouaient à l'embellissement de la localité ou à quelque oeuvre humanitaire.

Jacques Mousel déjà avait été membre fondateur de la fanfare de Clausen. Ses fils en furent successivement présidents. Albert fut en outre un conseiller précieux pour le corps des pompiers, ce qui lui valut une distinction de la part de Guillaume III.

Madame Emile Mousel fut parmi les fondateurs de la Crèche de Luxembourg qui continue à fonctionner sur le Plateau d'Altmunster, non loin de la demeure de la famille Reiffers-Mousel. Lors de l'inauguration de cette crèche, Mme Mousel prononça l'allocution dont les paroles trahissent une profonde sympathie pour le sort dur de ces enfants innocents. L'allocution adresse ces pathétiques paroles finales à tous les habitants de la ville de Luxembourg: «C'est au grand public, à toutes les femmes charitables, à tous les hommes de coeur, sans distinction d'opinion, que nous adressons notre appel. 'Tout ce que vous ferez au plus petit de ces enfants, c'est à moi que vous le ferez'.»

Les Mousel professaient des idées libérales, c'est-à-dire qu'ils considéraient tous les hommes comme égaux, «sans distinction d'opinion». Rien d'étonnant, donc, à ce que nous trouvions dès 1909, un contrat qui témoigne de l'attitude sociale de la famille par rapport aux ouvriers et employés: «En cas de maladie, les familles des membres inscrits se verront assurées par notre caisse, pour une durée de 26 semaines par année de maladie, le traitement médical, les médicaments et autre aide médicale.»

Emile Mousel fut bourgmestre de la capitale de 1894 à 1904. Dans le compte-rendu communal de 1894-95 nous lisons: «Monsieur le Bourgmestre est toujours présent et trouve la bonne solution.» C'est sous son mandat que fut construit le Pont Adolphe. Le monument érigé en l'honneur de Dicks et de Lentz est dévoilé le 11. 10. 1903.

Ces occasions-là, bien d'autres encore, permirent au bourgmestre de faire preuve d'un authentique talent d'orateur.

C'est sous son initiative que le Limpertsberg se développa comme quartier d'habitation.

Le souci constant du bien-être de ses concitoyens ne l'empêchait pas de se vouer à l'entreprise dont sa mère lui avait légué le soin. Il n'avait pas manqué de se rendre compte que les vieilles méthodes ne suffisaient plus. C'est pourquoi il envoya ses neveux Albert et Jules — lui-même étant sans enfants et son frère déjà mort — à l'étranger, se perfectionner à des écoles et des brasseries dans une pratique plus moderne.

Avant de nous pencher sur eux, disons un mot sur leur père Albert Mousel-Knebgen (1846-1889). Il avait partagé avec son frère l'héritage de leur mère née Suzanne Trierweiler et repris la Brasserie du Parc. Pour un temps il géra aussi la Brasserie de Pfaffenthal. Par ailleurs il cultiva le houblon et la vigne, probablement aux endroits où, longtemps avant lui, les moines l'avaient fait. En l'an 1885 il fusionna avec son frère Emile. La firme prit le nom de «Brasserie E. Mousel et Cie.»

Les frères travaillèrent ensemble à l'extension de l'entreprise. Ils acquirent les trois moulins de Clausen et plusieurs terrains. Après la mort assez précoce d'Albert, Emile se charge de l'éducation des neveux. C'est avec fierté que les descendants conservent les certificats d'Albert (1878-1946)).

En 1898 nous le trouvons aux «Grandes Brasseries Réunies de Maxéville» (... «je n'ai eu qu'à me louer de son travail et de sa conduite»).

En 1899, il s'instruit à Berlin, à la «Versuchs- und Lehranstalt für Brauerei», où il obtient la note «excellent».

En 1900, il apprend la pratique au «Böhmisches Brauhaus» de Berlin. Puis il se rend à Pilsen, haut-lieu de l'art de la brasserie, d'où il ramène une levure spéciale, pour introduire au Luxembourg la fameuse bière-type, qui tire son origine de la Brasserie de Pilsen. C'est là aussi qu'il approfondit ses connaissances concernant la fermentation basse.

En 1905 il termine ses études dans le «Laboratoire pour la Physiologie des Fermentations» à Copenhague, sous la direction de Alfred Joergensen.

La «Revue du Tourisme international» note au sujet de la Mousel-Pils: «La bière Mousel ne satisfait pas seulement, elle enthousiasme les buveurs de bière les plus gourmets». Rien d'étonnant qu'elle soit connue et appréciée au-delà des frontières.

Entre temps, la Brasserie E. Mousel et Cie était devenue la Société anonyme «Brasserie de Luxembourg».

Elle se développa constamment et, au cours du temps, reprit plusieurs autres brasseries: Pfaffenthal en 1914, Eich en 1940, Grutier en 1956, Esch en 1969.



En 1971, elle fusionna avec la Brasserie de Clausen et se donna la dénomination de «Brasseries Réunies de Luxembourg, Mousel et Clausen».



En 1982 la société se porta acquéreur de la Brasserie Henri Funck située à Neudorf. Trois ans plus tard intervenait la fusion avec la Brasserie de Diekirch qui conduisit à la création de la Brasserie de Luxembourg Mousel-Diekirch SA.

En 1999 une restructuration au sein de la société eut pour effet que la production fut arrêtée dans les installations de la brasserie Mousel à Clausen et l'ensemble de la production brassicole du groupe fut concentrée à la Brasserie de Diekirch, libérant ainsi les sites des anciennes brasseries Mousel et Clausen, en même temps que celui de l'ancienne brasserie Henri Funck, pour affectation à d'autres destinations.

*Extrait d'une plaquette réalisée par Robert Bassing, Raymond Mehlen et Marcel Schmit à l'occasion du 150<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de la Brasserie Mousel.*